

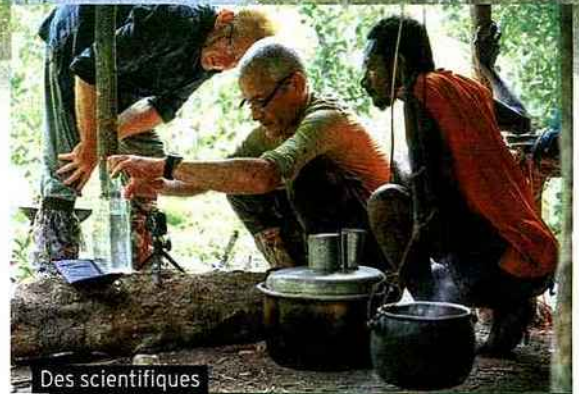


25 juin  
**Samedi**

# Le dernier paradis perdu

**arte** 20.50 **Papouasie, expédition au cœur d'un monde perdu**

**DOCUMENTAIRE.** C'est l'une des zones les plus fécondes, et les moins connues du globe. Cap sur la Papouasie occidentale pour une plongée dans un écosystème hors du commun.



Des scientifiques à pied d'œuvre. Ci-contre, un kangourou papou, petit marsupial pas comme les autres.



**A** l'est de l'archipel indonésien, le massif de Lengguru est d'une beauté hypnotique. Issu de la violente rencontre entre les plaques tectoniques pacifique et australienne, ce sanctuaire de calcaire, grand comme deux fois la Corse, est apparu il y a onze millions d'années, sous forme de reliefs karstiques et de lacs perdus. Un paysage exceptionnel qui débute à 2 000 mètres de profondeur jusqu'à 1 500 mètres au-dessus de la mer. Les écosystèmes y sont uniques et c'est le paradis des scientifiques. Sous l'égide du biologiste généticien Laurent Pouyaud, de l'Institut français de recherche pour le développement (IRD), une équipe franco-indonésienne est partie étudier cette zone géologique à la recherche de trésors de biodiversité. Une expédition de huit semaines mobilisant une soixantaine de spécialistes. « L'objectif étant de comprendre comment cette architecture du

vivant s'est mise en place, et prédire son évolution face au réchauffement actuel de la planète et au développement des activités humaines », explique Laurent Pouyaud. Les sacs remplis de tubes et de flacons, les plongeurs débutent leur aventure dans la baie de Triton, le long du tombant de Pulau Buasai. Leur mission : inventorier les reliefs sous-marins jusqu'à 100 mètres de profondeur dans l'espoir de découvrir de nouvelles espèces.

### Un étrange éden sous-marin

Les dernières informations dont disposent les chercheurs remontent au XIX<sup>e</sup> siècle ! C'est dire si la mission est un événement. Ici, le grand vert a submergé le grand bleu. Des coraux mous de toutes tailles et de toutes formes constituent un incroyable jardin marin où prolifèrent des particules organiques et minérales, en suspension... Un étrange éden fertile de





rencontres inattendues, comme ce requin-tapis. Menacé dans le reste du monde, il semble avoir trouvé, ici, une retraite en solitaire. Quant aux *nudibranchia*, des limaces de mer, rouge vif, orange, tachetées, à pois, rayées, elles sont exceptionnellement nombreuses. Une analyse ADN révélera si elles ont déjà été répertoriées.

### 150 espèces d'oiseaux sur 1 km<sup>2</sup>

Tandis que des biologistes tracent la route jusqu'au lac Kamaka, ornithologues, entomologistes, herpétologistes... prospectent une forêt de basse altitude au pied du massif de Lamansière, accompagnés par des guides papous. Mystérieusement, on ne trouve aucun singe, aucun félin. Les reptiles, les insectes et les oiseaux, eux, sont nombreux... pas moins de cent cinquante espèces dans un seul kilomètre carré de forêt. Aucun équivalent ailleurs.

### Un grand pas pour la science

Le goura couronné, une espèce de pigeon endémique, est l'une des stars de la région. Le perroquet pygmée, lui aussi, est un mystère : à l'inverse de ses cousins qui se nourrissent de graines et de fruits, celui de Lengguru, du haut de ses 10 cm, est insectivore. Un autre exemple d'animal qui a su s'adapter aux forêts denses est le kangourou papou. Ce petit marsupial n'avait jusqu'alors jamais été photographié ni filmé dans son milieu naturel. Y parvenir marque un grand pas pour la science.

Si, pour Laurent Pouyaud, « Lengguru est bien l'édén de la biodiversité », il n'a pas encore fini de livrer tous ses secrets aux scientifiques. C'est une terre oubliée qu'on ne peut plus ignorer...

Caty Dewanckèle

GRAND DINGE/EMILY/AMÉRIQUE/GETTY IMAGES/MOMENT RF - JEAN MARC POITE - LENGURU 2014

## Une mission naturaliste revient de Papouasie avec 1,5 million de spécimens

Partis en octobre dernier pour une grande expédition naturaliste en Papouasie-Nouvelle-Guinée, des scientifiques du monde entier sont de retour après trois mois d'exploration avec dans leurs bagages 1,5 million de spécimens divers et sans doute quelques milliers d'espèces nouvelles à identifier sur plusieurs décennies.

Plus de 200 personnes de vingt nationalités différentes ont participé à cette mission, qui a passé au peigne fin une zone du nord-est de la Nouvelle-Guinée, des profondeurs de la mer de Bismarck par 1.200 m de fond jusqu'aux pentes du Mont Wilhelm à 3.800 m d'altitude.

Objectif principal : inventorier la biodiversité foisonnante mais négligée de cette région du monde pour mieux la comprendre et la conserver.

« C'est une opération unique au monde par son ampleur, par sa logistique et un savoir-faire de terrain qu'on ne trouve pas dans les manuels », a souligné mercredi le directeur général du Muséum national

d'Histoire naturelle (MNHN), Thomas Grenon.

« On ramène à peu près 1,5 million de spécimens et il y aura de nombreuses espèces nouvelles dans le lot. Mais on sait qu'en moyenne, il faut à peu près vingt ans entre le moment où un spécimen est versé dans nos collections et l'identification d'une nouvelle espèce », a-t-il précisé en présentant à la presse un premier « bilan à chaud » de l'expédition.

Invertébrés marins et terrestres, plantes, champignons, algues : l'expédition a opéré une collecte intensive durant trois mois, n'effectuant qu'un premier tri grossier sur place. L'analyse minutieuse de spécimens mesurant en moyenne

seulement quelques millimètres se fera dans les laboratoires du Muséum ou d'autres partenaires scientifiques.

« Une moisson gigantesque » a été faite dans cette forêt très humide (15 mètres de précipitations par an), à huit niveaux d'altitude différents, explique Olivier Pascal (Pro-Natura International), qui a dirigé le volet terrestre de la mission.

« Un demi-million de petites bêtes ont été collectées » et comptent sans doute en leur sein une mine d'espèces nouvelles, dit-il.

### ■ Boues rouges

L'équipe de botanistes rapporte quant à elle dans ses valises 1442 échantillons

d'arbres appartenant à 340 espèces, des lianes, fleurs, etc.

Preuve de la richesse de la biodiversité en Papouasie, 33 espèces d'arbres différentes poussaient sur un carré de 20 mètres sur 20, à 1.200 m d'altitude.

« A titre de comparaison, dans l'Europe tout entière, il y a une centaine d'arbres autochtones », précise Jean-François Molino, de l'Institut pour la Recherche et le Développement (IRD).

Les naturalistes ont déjà pu mettre en évidence la distribution des espèces selon l'altitude : aucun palmier au-dessus de 2.500 m, aucune fourmi au-dessus de 2.200 m et pas de termites au-delà de 1.200 m.

Sous l'eau aussi, l'expédition a enchaîné les prélèvements (filets, dragage de boue, plongées nocturnes) et remonté 4.500 espèces de mollusques et 1450 espèces de crustacés décapodes.

Les scientifiques ont aussi constaté que « même la mer de Bismarck, au fin fond de la Papouasie-Nouvelle-Guinée, subit des impacts environnementaux non négligeables » de la part des activités humaines, dit Philippe Bouchet (MNHN), responsable du volet marin de la mission.

A l'instar des rejets en mer d'une usine chinoise de transformation de nickel, à Basamuk, pourtant officiellement entrée en service seulement huit jours auparavant. « A 600

ou 800 mètres sous l'usine, tous les organismes étaient déjà empêtrés dans des boues rouges de nickel », déclare Philippe Bouchet.

Plus prosaïquement, « on a passé un coup de chalut à 1000 mètres de profondeur et remonté des plastiques, des canettes, boîtes en alu, etc. Ça a eu un impact énorme quand on a montré ça aux habitants » du Lagon de Madang, qui ne s'en rendaient pas compte, assure-t-il.

Cette mission en Papouasie est le troisième volet de « La Planète revisitée », programme d'expéditions naturalistes débuté en 2006 avec l'île d'Espiritu Santo dans l'archipel de Vanuatu, puis le Mozambique et Madagascar en 2009-2010.